



Beate offre volontiers son savoir des plantes aromatiques et médicinales.

Vivre ensemble, accueillir et transmettre

Le profit à court terme, la vitesse toujours plus grande imposée à nos sociétés, le commerce toujours plus intense mettent en danger notre environnement. Face à ce constat, beaucoup de gens se sont engagés dans les mouvements pour le climat et la défense de notre planète. De nombreux jeunes sont aujourd'hui révoltés de voir le monde courir à sa perte. Ils veulent non seulement protéger la planète, mais ils veulent la sauver. Ils et

elles désirent une vie en accord avec leurs idées et leurs sentiments.

Mais la crise sanitaire est venue s'ajouter aux difficultés. Les personnes les plus fragiles sont les premières touchées par les conséquences de cette crise, les personnes âgées, et les jeunes. L'isolement, les mauvaises conditions de vie et le manque de perspectives font des ravages. Beaucoup se sentent inutiles, abandonné.e.s sur le bas-côté. Ce n'est pas la première fois qu'une génération se voit sacrifiée, encore une fois nous pouvons réagir.

A Longo maï, depuis plusieurs décennies nous traçons un autre chemin; celui de la lenteur qui permet la réflexion, celui d'une économie concrète qui préserve la vie. Nous voulons poursuivre l'accueil et la formation de tous les jeunes qui le souhaitent, de celles et ceux qui cherchent une autre voie. Notre vœu le plus cher serait de pouvoir dire oui à tout le monde, de ne plus devoir établir de liste d'attente parce que le nombre de places dans nos coopératives n'est pas infini, comme nos moyens et nos forces.

Réussir à vivre ensemble, sans mettre de côté les plus âgé.e.s et les jeunes, est un enjeu majeur pour l'avenir de Longo maï et de la société en général, nous en avons bien conscience. La transmission et le partage réciproque sont la clé du vivre ensemble. Vivre ensemble à tous les âges, c'est le partage d'un quotidien et des échanges stimulants d'expériences et de savoirs.



Beaucoup de jeunes sont attirés par l'élevage et la relation avec les animaux.

C'est considérer le vieillissement comme une opportunité plutôt qu'une difficulté. C'est considérer que faire de la place pour les plus jeunes, et leur transmettre des savoirs multiples est une chance. Leur permettre de trouver leur voie, à leur rythme, est une volonté partagée. Comme l'explique Ulli qui vit à Longo maï en Provence depuis plus de quarante ans: «Longo maï continue à se développer et à se réinventer constamment. Le processus d'apprentissage généré par les petites et plus grandes difficultés qui surgissent dès qu'on vit au quotidien son utopie est très instructif. Au début de notre histoire nous étions traités d'utopistes idéalistes, jeunes chevelus irrespectueux, qui cherchaient à changer le monde, aujourd'hui on dit que nous sommes la grand-mère des alternatives. Grâce à l'accueil permanent de jeunes qui nous rejoignent sur nos fermes à la recherche d'une vie qui fasse du sens, nous sommes aujourd'hui un groupe avec plusieurs générations. Bien des groupes de jeunes qui cherchent à créer leur propre lieu de vie s'inspirent maintenant de notre expérience.»



Ulli, à gauche, a déjà formé une bonne vingtaine de personnes aux bonnes pratiques de la conserverie.

Les coopératives de Longo maï sont des lieux d'accueil pour plusieurs centaines de personnes par an, et à chaque fois nous sommes motivés par le plaisir de la rencontre et de l'échange. Accueillir et former ces nombreuses personnes est une tâche complexe. Cela demande du temps et de l'énergie. Nous essayons de nous rendre disponibles autant que possible pour accompagner chacune et chacun dans notre quotidien déjà bien chargé. C'est une priorité pour nous de partager avec le plus grand nombre notre fonctionnement, nos expériences, nos savoirs, nos questionnements et nos incertitudes, et ainsi rendre possible un autre chemin.

Certains après plusieurs séjours finissent par rester dans une coopérative de Longo maï, comme Camillo, 35 ans qui vit sur la ferme du Montois: «A Bâle, j'ai fait un apprentissage en boulangerie et pâtisserie et y ai trouvé ma vocation. Aujourd'hui je peux transmettre mon savoir dans les coopératives de Longo maï. Je suis convaincu que tous les êtres humains devraient avoir les mêmes



Camillo, le boulanger, explique son savoir, ses recettes et ses petits secrets.

droits et les mêmes devoirs. En vivant à Longo maï, je peux vivre pleinement cet idéal. Chacun donne ce qu'il peut et prend ce dont il a besoin. Une caisse commune est gérée ensemble et les décisions sont prises collectivement.»

D'autres se projettent dans la durée dès le premier séjour, comme Séraïna, 33 ans, qui vit sur la ferme de Stopar en Autriche: «Les divers savoirs nécessaires à la gestion d'une ferme comme celle de Stopar, je les ai appris des membres de Longo maï en pratiquant directement sur le terrain. Observer, écouter et échanger avec eux m'a permis de pouvoir enfin reproduire à mon tour les gestes essentiels. L'univers des herbes médicinales et cosmétiques m'a particulièrement fascinée. Déjà pendant mon séjour dans le Sud de la France, j'avais pu me consacrer entièrement à cette passion.»



Sissel est apicultrice sur la coopérative de Limans en Provence. Elle vit à Longo maï depuis les tous premiers jours.

«Ici nos ruches sont installées sur de jolies parcelles tournées vers le soleil levant, entourées d'arbres et d'herbes odorantes. Pour un moment on se croit dans un autre monde où l'homme et ses futilités ne comptent pas. (...) Bien sûr, j'aime mes bestioles, mais nous ne nous comprenons pas toujours et elles ne sautent pas de joie quand j'arrive. Parfois, elles me sautent même dessus. (...) Il m'a fallu des années pour accorder mes pratiques à mes théories. Sur mes vieux jours j'aimerais continuer sur cette voie: observer, tenter de comprendre, intervenir le moins possible, laisser faire les abeilles. Mais bientôt mes jeunes apprentis vont me détrôner. J'espère seulement les convaincre de ne pas passer par les mêmes tentations et méandres que moi.»



Albert le berger, l'un des fondateurs de Longo maï, transmet sa passion à Séraïna et Rémo.

Ou encore comme Lucile qui vit au milieu des vignes de la Cabrery en Provence: «Je suis arrivée à la Cabrery en hiver 2015, pour la taille des vignes. Le rythme des journées se calquait sur celui du soleil; à 18h, l'obscurité, feu de cheminée, convivialité et repos pour réattaquer le lendemain de plus belle avec le lever du soleil. Rien à voir avec le rythme citadin, artificiel, ou on regarde la montre avant de regarder par la fenêtre. Depuis, j'apprends à comprendre le cycle chaque année renouvelé, des vignes, des plantes, des arbres...»



Vivre et travailler ensemble. Grande équipe pour le ramassage des fagots après la taille de la vigne.

Certaines, certains viennent à Longo maï pour des stages, apprendre un métier, le b.a.-ba de la vie en collectif, puis repartent s'installer ailleurs, créer d'autres lieux comme Mirjam qui a passé plusieurs mois sur la ferme du Montois au Jura, puis sur celle d'Ulenkrug en Allemagne: «A tous les aspects sociaux, il faut ajouter les activités quotidiennes et artisanales comme champ d'apprentissage. Dès le début, j'ai bénéficié d'une grande liberté pour cultiver mes intérêts et mes interrogations.

(...) Avec une profonde gratitude pour ces moments riches, je continue ma route. Je suis confiante, je trouverai ma place. Je pourrai alors mettre en pratique et transmettre tout ce que j'ai appris.»

Ou Marieke qui a participé avec d'autres à un stage de confection à la filature de Chantemerle dans les Alpes: «Au-delà de l'objet, c'était un message fort de se dire qu'en fait, je peux le faire. Je suis capable de me fabriquer ce dont j'ai besoin. D'avoir fait ce stage à la filature prend d'autant plus de sens que nous avons pu y voir l'intégralité de la chaîne de production d'un vêtement. Nous réapproprier les outils de production est un pas de plus vers l'autonomie !»



Stage de confection de vêtements à la filature de Chantemerle.

Celles et ceux qui viennent à notre rencontre ont des profils très variés. Parfois les personnes sont mues par la simple curiosité. D'autres veulent se former à l'artisanat de la filière laine, au maraîchage, à l'agriculture biologique, à la traction animale, à l'apiculture ou aux nombreuses autres activités que nous pratiquons. D'autres encore viennent chercher des conseils organi-

Petite liste de stages et métiers

Une petite liste des branches de métiers que l'on pratique à Longo maï, dans lesquelles nous organisons des stages et des formations sur l'une ou l'autre des dix coopératives en France, Suisse, Allemagne, Autriche et Ukraine.

Agriculture et élevage, maraîchage, petits fruits, jus de pomme, transformation des fruits et légumes, restauration collective, boulangerie et pâtisserie, apiculture, taille et entretien des arbres fruitiers et des oliviers. Travaux de la vigne et du vin. Les plantes aromatiques et les herbes médicinales. La production de semences. La fabrication du savon. La traction animale, le débardage. Les métiers de la forêt et du bois. La tonte des moutons. La filière laine et le textile. Travail du métal, soudure. Les métiers du bâtiment, l'écoconstruction. Communication, mise en page, radio. Sans oublier l'apprentissage de la vie dans un collectif, le savoir vivre ensemble, la solidarité et l'entraide.

sationnels, logistiques ou juridiques pour pouvoir créer leur propre groupe. Parfois encore des étudiants veulent analyser, comprendre et étudier notre fonctionnement dans le cadre de leurs études.

Accueillir et transmettre les savoirs est notre vocation première. Sur toutes nos coopératives nos portes sont ouvertes et il y a une place à notre table pour celles et ceux qui cherchent une autre voie.

Vous pouvez nous aider à accueillir chaque année toujours plus de ces jeunes pour les aider à se lancer dans la vie. Cette année spécialement nous nous attendons à un afflux particulier du fait de la situation. Poursuivre des études ou un apprentissage est devenu



Il n'y a pas d'âge pour la récolte des haricots.

Un testament pour la réalisation de nouveaux projets

Avec votre legs ou la mention de Longo maï dans votre testament, davantage de projets pourront être réalisés. Cela permet à Longo maï d'acquérir des fermes abandonnées, des terres ou des forêts pour y développer de nouvelles réalisations. Pro Longo maï et la Fondation Longo maï sont reconnues d'utilité publique. Vous pouvez nous demander une brochure avec des indications et nous vous répondrons volontiers personnellement.

Longo maï, St. Johannis-Vorstadt 13, CP 1848, CH-4001 Bâle
Tél. 061 262 01 11 | www.prolongomai.ch | info@prolongomai.ch
IBAN CH61 0900 0000 4000 0017 9

très compliqué. Il n'y a plus de petits boulots pour faire l'appoint. Les fermetures, les restrictions de circulation et les confinements ont supprimé la plupart des offres de travail pour les jeunes dans la restauration, la culture et autres. Les perspectives s'assombrissent, essayons de trouver des solutions pour celles et ceux qui nous en font la demande.



C'est par le geste et par la parole que Florent enseigne la traction animale.

Les conséquences de la crise sanitaire et des confinements sur l'économie de Longo maï.

Quatre de nos secteurs principaux ont souffert particulièrement de cette crise. Le textile d'abord, qui a été classé «non essentiel» par les autorités. Le magasin de la filature de Chantemerle a beaucoup perdu du fait de l'absence de touristes, la station étant fermée tout l'hiver. Toutes les grandes foires ont été annulées comme les marchés de Longo maï en Suisse.

Le hameau de vacances des Magnans a été fermé de longs mois et les restrictions en tout genre n'ont pas incité les gens à se déplacer ou prendre des vacances, bien au contraire. Pareil pour les vacances à la ferme.

Dans la filière bâtiment et charpente, peu ou pas de commande de chantier et des conditions de déplacement très difficiles. Enfin aucune de nos coopératives n'a pu organiser ses fêtes et rencontres culturelles habituelles, comme la fête de Radio Zinzine qui rassemble chaque année plusieurs centaines de personnes, en soutien à la radio. Un gros manque à gagner.

Nous ne correspondons pas du tout aux critères étatiques de l'économie libérale donc les aides que nous avons reçues sont extrêmement minimes. Heureusement que le secteur agricole a bien produit ainsi que tous les secteurs liés à l'alimentation avec même pour certains une hausse des ventes.

Le confinement a parfois été très strict et pénible. On a même vu à Limans des gendarmes circuler sur la petite route qui sépare la ferme du Pigeonnier du hameau de Grange neuve. Ils pensaient sans doute nous empêcher d'aller arroser nos jardins...